cps n°75 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue de la Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

n° 75 Mars à Juillet 1966

SOMMAIRE

La Gérante :

Henriette TACNET
8, rue Dalou
PARIS XVe

NUIT DU 5 MARS 1966

Mardi 14 Juin ! Ce soir, réunion du Comité avec, entre autres, à l'ordre du jour : réunir les "copies" pour le prochain CEMPUISIEN, et nous sommes amenés à entendre cette question :

- Qui a rédigé le compte-rendu de la soirée du 5 Mars ?
- .... silence ! ....

Et nous voilà encore une fois partis à discuter de la nécessité de désigner d'office, avant chacune de nos réunions, un responsable du"compte-rendu" puisque les bonnes volontés sont toujours aussi rares.

A ce propos, je me demande ce que notre "Quille de l'O.P." en pense, elle qui nous a si souvent envoyé les échos des manifestations Cempuisiennes, et, qu'ici, je tiens à remercier en notre nom à tous.

Revenons à notre réunion où chacun est sollicité pour établir cette copie qu'attendent bon nombre d'entre nous et lorsque mon tour arrive, j'ai l'étourderie de répondre :

- Moi, tout ce que je pourrais vous faire, ce serait "vu d'en-bas" !
- D'accord !

Et maintenant je m'aperçois qu'avec trois mois de recul, "vu d'en bas" ou "vu d'en-haut", il ne reste plus guère en mémoire, de cette soirée, que le souvenir d'une bonne et joyeuse assemblée cempuisienne comme nous les souhaitons tous, régulièrement, pour nous retremper dans notre jeunesse.

Pourtant, il faut penser à ceux qui n'ont pu venir, alors ....

Sachez, que dès huit heures et demi, à l'ouverture des portes, déjà nombreux sont les anciens. Le hall est bourdonnant des amis qui se retrouvent et se souhaitent la bienvenue. Tour à tour arrivent les amis, les artistes qui vont nous préparer un programme que nous avons voulu judicieux dans le mesure de nos moyens ; et voici les enfants de Cempuis : ce sont eux que nous attendions !

Le grand escalier aspire les derniers arrivants, je constate avec plaisir que mes carnets de tickets s'épuisent. Cette année nous avons battu le record d'entrées, ce qui est un sérieux encouragement pour notre Comité qui a voulu essayer de donner satisfaction à tout le monde.

En-bas, le calme s'établit, en-haut, la soirée commence et les premiers accents de la fanfare arrivent jusqu'à moi. Il ne me reste plus qu'à imaginer, ce que je fais aisément, le programme en mains !

Après les morceaux toujours appréciés et exécutés par nos jeunes camarades sous la direction de Monsieur AUBERTIN : COLONEL BOGEY .... de Kenneth J.ALFORD
LE VAL DES ROIS .... de Albert THIRY
FAUST .... de Ch. GOUNOD
GUIRLANDE DE ROSES .... de A. DUMAINE
U.S.A. Made in FRANCE de E. RUBIN

.../

passeront, dans leur désopilant numéro les Clowns "POUFF & NANARD" et leur poupée, suivis du ballet féérique et lumineux de Suzy DORIA & François BERNARD, ballet intitulé "A travers les songes". La fin du spectacle est réservé à la Chorale, qui toujours sous la direction de Monsieur AUBERTIN, nous donnera :

You got a right .... Négro Spiritual
Le Couvre-feu .... F. ALEVY
La Caravane .... J. VILLATTE
L'aviron .... J. PLANEL
Provence .... L. de RILLE.

.... Un bruit de portes qui s'ouvrent, un brouhaha dans les couloirs ... c'est l'entr'acte. Je me décide à quitter ma place ; quel plaisir de voir tout ce monde réuni. Comme chaque année, les pochettes surprise connaissent un grand succès, c'est surtout cela qui nous permet de faire face à nos frais. Dans la grande salle s'affairent les camarades qui libèrent la piste de danse, tandis que l'Orchestre animé par notre camarade Henri KRAFT prend place sur la scène. Ça y est, les premiers danseurs s'élancent et bientôt une ambiance extraordinaire s'établit qui règnera jusqu'à l'aube. Quelle nuit ! De mémoire de Cempuisien, il y a bien longtemps que nous n'avions connu un pareil bal. Jusqu'au matin, l'orchestre a entraîné les couples dans un rythme endiablé et je crois que nous pouvons nous féliciter d'avoir fait appel à un orchestre dirigé par un Cempuisien.

.... Mais déjà cinq heures, il faut nous séparer, et comme toujours en nous disant à bientôt ...... à la Pentecôte !

Ch. MAUGUIN

N.B. - Je tiens à faire remarquer que si j'ai imaginé le spectacle, j'ai aussi, ayant quitté le bal à 2 heures, rapporté les échos recueillis de divers amis. Ce qui prouve, je crois, qu'il n'est pas si difficile de faire un "compte-rendu". Avis aux amateurs !

ANNIVERSAIRE ET ESPOIRS

Et voilà ! les vacances sont terminées et je n'ai pas encore reçu la copie concernant la Cérémonie d'anniversaire de Gabriel Prévost !

Ah ! si je me souvenais de celui qui m'avait promis son concours, je crois qu'il passerait un mauvais quart d'heure ! ...

Il m'oblige, aujourd'hui, ou à passer sous silence cette journée - qui a pourtant une grande importance dans la vie de la Maison et dans le coeur des Cempuisiens - ou à mettre sur papier, après coup, les impressions de ce jour-là.

Je vous dirai donc que cette journée, dont on vous relate chaque année le déroulement, s'est écoulée de même manière, avec la simplicité coutumière et l'émotion, chaque année renouvelée, devant ce petit pavillon tout au fond de son jardinet, qui nous semblait si mystérieux lorsque nous étions des enfants. Les accents de la fanfare, installée sur la terrasse, planaient sur notre silencieux recueillement.

.../

Nous sentions tout le prix de ce que nous a laissé Gabriel Prévost, tandis que notre président Marcel Paris, dont la haute silhouette se détachait sur le fond de verdure, prononçait ces quelques paroles :

"En ce jour anniversaire de la mort du fondateur de notre Maison, il "m'est particulièrement cher de me retrouver au milieu de vous, dans cette maison "qui est la nôtre, de vous parler de Gabriel Prévost, de sa vie, de son oeuvre, "de sa bonté rayonnante, de tout ce que nous lui devons et de lui témoigner ainsi, "au nom de l'Association des Anciens élèves, toute notre reconnaissance.

"Pour les Cempuisiens, orphelins de père ou de mère et quelquefois des "deux, et, pour quelques-uns d'entre-nous, enfants issus de ménages désunis, mar- "qués par la vie, les privations, la maladie, il était grand temps que nous arri- "vions à Cempuis, il était grand temps que nous arrivions au port, après la "tempête.

"Et ainsi, dans le calme de cette grande maison, nous nous sommes retrou- "vés nous-mêmes et nous avons enfin connu une jeunesse heureuse, exempte de soucis.

"Le moment venu, nous avons quitté Cempuis avec les meilleurs atouts "pour réussir dans la vie et, personnellement, j'ai pu me rendre compte, dans les "confrontations de la vie avec mes compagnons de route, que j'avais eu de la "chance d'avoir été à Cempuis et je ne l'ai jamais oublié.

"Et pourtant, rien ne prédestinait particulièrement Gabriel Prévost "pour ce destin exceptionnel qui allait être le sien.

"Il était né le 22 août 1793, en pleine Révolution française. Fils de "petits cultivateurs de Cempuis, il reçut d'eux l'exemple du travail, le respect "du devoir, l'amour de son prochain. Son instruction fut celle que l'on pouvait "donner à cette époque dans les campagnes : il apprit à lire, à écrire et à "compter.

"Doué de qualités exceptionnelles et d'un sens des affaires et de l'or- "ganisation, il franchit en 6 années toutes les marches de l'échelle sociale, débu- "tant comme petit employé dans une maison de commerce pour arriver à créer sa "propre maison.

"Sa vie est un exemple de courage et d'opiniâtreté. Travailleur infati- "gable, il lutte sans cesse et les difficultés ne lui manquent pas. Par deux fois, "il lui faut recommencer à zéro pour refaire sa fortune, car, au fur et à mesure, "il s'en sert dans l'intérêt d'autrui. "L'argent est gagné par le peuple et doit "revenir au peuple", disait-il.

"Sur la fin de sa vie, il veut se consacrer entièrement à ceux qui souf- "frent et fonde une maison de retraite pour vieillards, pour la transformer, à la "suite de la guerre de 1870, en orphelinat. En 1871 sentant ses forces décliner, "il fait don de sa fortune au Département de la Seine, à charge, pour lui, de "continuer son oeuvre. Il s'éteint le 29 avril 1875, heureux de voir son oeuvre "prospérer et conscient d'avoir rempli son devoir envers l'humanité.

"Méditons son exemple à lui qui nous a tout donné et montrons-nous dignes "de sa générosité, nous qui avons été bénéficiaires de ses bienfaits.

.../

"Et vous, mes chers enfants, qui nous avez remplacés dans cette chère "maison, profitez le plus largement possible des leçons de vos professeurs, "respectez-les, honorez-les, puisqu'ils vous donnent leur temps pour vous ins- "truire et, ainsi, ce sera la meilleure façon d'honorer votre bienfaiteur que de "vous montrer dignes de lui.

"Inclinons-nous tous devant ce mausolée et, en hommage à Gabriel Prévost "qui repose ici, promettons-nous de devenir meilleurs."

M. le Directeur prit ensuite la parole. Il rappela aux enfants, qu'en effet, le meilleur moyen de prouver leur attachement était simplement de se mon- trer dignes du "Grand Bonhomme" qui dormait là, dans ce petit enclos.

Ce ne sont certes par les termes exacts employés par M. Grenouillet, mais, en mon souvenir, elles résument sa pensée et la nôtre.

Ce que cette journée nous apporta en plus a beaucoup de prix à nos yeux : les jeunes qui se préparent à quitter Cempuis cette année, nous faisant confiance, nous entretinrent de leurs espoirs, de leurs projets d'avenir et aussi des difficultés qui les attendent dès leur sortie.

De tels échanges permettent à nos jeunes camarades de se sentir plus à l'aise avec "Ceux du Comité". En effet, trop souvent les jeunes les croient très loin d'eux, en raison de leur âge sans doute et, il est indispensable qu'ils sa- chent que leurs aînés se sont trouvés devant les mêmes difficultés et les mêmes problèmes qu'eux à leur sortie de Cempuis et que, de ce fait, ils les comprennent profondément et sont toujours prêts à les aider.

Si, dans l'avenir, une compréhension et une amitié sans réticence réunis- saient toutes les générations de Cempuisiens, combien je la trouverais, cette journée, plus belle encore ! ....

Henriette TACNET.

ECHOS SUR LA PENTECOTE 1966

Si la prospérité de notre Amicale ressort du succès remporté par les manifestations qu'elle organise annuellement, la promenade à Cempuis est - parmi ces manifestations - celle qui nous donne le plus, matière à nous réjouir.

Il n'en est pas de même pour M. le Directeur de l'I.D.G.P. car, s'il nous vît cette Pentecôte dernière, dans les murs de notre Maison, plus nombreux que jamais, il ne peut pas envisager l'avenir sans inquiétude et doit se demander comment il s'y prendra, dans quelques années d'ici, pour nous donner l'hospitalité.

Nous aurons beau être bien sages et nous faire tout petits, nous serons tout de même bien encombrants. Mais M. Grenouillet est un grand organisateur et il saura toujours se tirer d'affaire à son honneur et à notre satisfaction.

D'ailleurs, si le soleil est toujours des nôtres - il l'était cette année - la fête et les repas pourront être pris au dehors et nous n'y perdrons rien.

.../

Mais revenons au présent. La fête de la Pentecôte commence la veille pour certains jeunes et pour quelques privilégiés qui se retrouvent avec plaisir au restaurant et à l'hôtel. Le véritable rendez-vous est pour le dimanche en fin de matinée et déjà vers 11 heures la cour d'Honneur est remplie de voitures de tous modèles et de groupes de camarades.

C'est l'envahissement ! Le soleil est avec nous et de nombreux camarades sont venus se retrouver dans leur Maison. M. le Directeur est là pour nous accueillir avec l'amabilité dont il ne se départit jamais avec nous. C'est peut-être parce que nous sommes de bons grands enfants qui lui sont chers mais c'est aussi parce que le plaisir qu'il éprouve à nous recevoir compte bien plus que les tracas et les fatigues que nous lui procurons. Et de cela nous lui sommes reconnaissants car nous n'ignorons pas la valeur des efforts que, longtemps avant notre arrivée, aidé il est vrai par un personnel dévoué, il a dû nous consacrer, afin de nous préparer une réception digne de la belle Institution qu'il dirige.

Le seul souci qui domine en cette fin de matinée, c'est l'horaire à respecter car le déjeuner n'attend pas. Il y a celui des élèves qui a été légèrement avancé et ensuite le deuxième service, le nôtre et il paraît que nous allons nous régaler particulièrement.

C'est l'heure ! Qu'il est accueillant ce réfectoire, encore coupé en deux, avec ses tables bien nettes, bien dressées et de bien bonnes choses pour nous ouvrir l'appétit. Nous dégusterons un canard à l'orange, véritable gageure du Chef Cuisinier, qui semble se jouer des difficultés dues au nombre des convives. D'ailleurs les élèves ont eu ce même repas qu'ils n'ont pas apprécié comme nous et c'est dommage car c'est un mêts de choix.

Au café, notre Président prononce, avec beaucoup de mal quelques paroles de remerciements à l'adresse des nombreuses personnes présentes en ce jour à Cempuis. Puis il lève son verre à la santé de M. le Directeur, de Madame Grenouillet et de tout le personnel qui les seconde à Cempuis.

La fête commence. Tout l'après-midi, nous nous régalerons avec un programme particulièrement choisi alternant avec la fanfare, toujours égale à elle-même. A mon goût, le clou de la partie artistique est ce numéro de danse - style 1925 - où grands garçons et grandes filles se démènent dans un charleston impeccable animé par un orchestre de 4 musiciens, à la hauteur de sa réputation "New Orléans". Ce numéro sera tellement applaudi qu'ils devront le recommencer une deuxième fois avec le même brio.

Le soir, après un dîner succulent, les plus courageux se retrouvent au bal à Sommereux où nous finissons vers 3 heures du matin un dimanche de Pentecôte particulièrement animé.

Nous nous retrouvons le lundi matin pour la cérémonie devant les plaques. Notre Président prend la parole en ces termes :

"Monsieur le Directeur, Mesdames et Messieurs, mes chers camarades,

"Durant ces deux grandes guerres, qui, en moins de quarante ans ont ravagé "le Monde et surtout l'Europe, notre Maison Cempuisienne a lourdement payé sa part "de ce carnage humain.

"Leurs noms sont gravés sur ces plaques de marbre et le souvenir de leur "sacrifice figure en bonne place dans nos coeurs car ils étaient nos frères cempui-"siens.

.../

"Nous les avons connus, enfants heureux de leur sort se mêlant à nos "jeux, puis jeunes anciens élèves, revenant au sein de notre Amicale, contents de "nous annoncer leurs premiers succès.

"Un jour sombre de Septembre 1939 alors que la France entière était encore "sous l'impression de vacances ensoleillées, la guerre impitoyable a fait sonner le "glas et précipiter les hommes aux frontières pour les défendre.

"Nous avons fait notre devoir, luttant pied à pied avec un ennemi mieux "préparé ; nous avons souffert, mais nous sommes revenus sains et saufs de cette "terrible tourmente.

"Eux n'ont pas connu cette chance, ils ont payé de leur vie la défense de "la Patrie : inclinons-nous bien bas devant leur sacrifice. 1944-1966 : vingt deux "ans ont passé depuis la fin de la guerre ; le Monde n'a pas compris ! Des hommes "tombent chaque jour au Viet-Nam, hier encore c'était la guerre d'Algérie, puis "celle du Congo, ailleurs c'est la Chine et l'Inde, pays aux dimensions et à la "population hors mesures qui sont prêts à s'affronter pour quelques milliers de "kilomètres carrés incultes dont ils n'ont rien à faire et, dans chacun des grands "pays de ce monde en délire, des budgets énormes sont engloutis dans cette course "à la mort.

"Que faut-il faire ? Que devons-nous penser ? Que la guerre est une néces-"sité ; que la guerre est inéluctable ? Est-il concevable qu'un seul homme, chef de "gouvernement dit "Grand" puisse seul décider, au gré de sa fantaisie, de la mort "de millions d'êtres humains. Je me refuse à le croire !

"Il faut lutter contre nous-mêmes pour devenir meilleurs, il faut appren-"dre à nos enfants à enlever la haine de leur coeur, il faut leur enseigner la tolé-"rance. Il faut oeuvrer et encourager toutes les tentatives pour défendre la Paix et "travailler pour être un pays fort, sûr de sa force pour ne pas avoir à l'utiliser "car la force inspire le respect.

"Voilà les réflexions que suscitent en moi le sacrifice de nos camarades "et voici le devoir que nous avons vis-à-vis d'eux afin qu'il n'y ait pas une troi-"sième plaque de marbre avec, gravés dessus, les noms de nouvelles et innocentes "victimes cempuisiennes."

Après la présentation du drapeau par une délégation des Anciens combattants, la Marseillaise, jouée par la fanfare, clôt cette cérémonie du Souvenir. Chacun reprend sa liberté en attendant le déjeuner. Les uns vont faire un tour au bois, d'autres vont se recueillir au cimetière sur les tombes des élèves et celles de M.-Mme Roger, d'autres encore visitent les ateliers et les dortoirs, sans oublier les foyers des jeunes gens et jeunes filles.

C'est l'heure de se remettre à table pour le dernier repas. Il est incroyable de voir combien nous avons été gâtés à l'école ; il est vrai que les Anciens font honneur à la cuisine. Quel appétit ! L'ambiance est toujours la même et nous sommes encore bien nombreux en ce lundi de Pentecôte mais déjà il faut penser au départ. Après le repas, il y aura un match de volley-ball sur le terre-plein mais petit à petit Cempuis se vide de ses visiteurs enthousiastes.

La Pentecôte 1966 a laissé dans nos coeurs beaucoup de bons souvenirs et de chaude sympathie ; pour nous, qui avons vécu ces deux belles journées, nous pouvons les appeler les deux jours de l'Amitié.

Marcel PARIS.

.../

AUTRES ECHOS SUR LA PENTECOTE 1966

Bien que cette Fête soit pour moi deux journées de détente dans le cadre de mon enfance, afin de faire revivre par la pensée la joie que tous les anciens éprouvent à se retrouver à Cempuis, je vais m'efforcer de vous en faire un compte-rendu aussi complet que possible.

Dimanche 29 mai - Le soleil, le ciel bleu, tout se prête pour inciter les citadins à s'évader dans la campagne et plus particulièrement les Anciens vers Cempuis. Toute la matinée, soit en voiture, soit par le train, ils se dirigent vers le même but : l'O.P.

Par petits groupes, ils se retrouvent dans la cour d'Honneur et, après les embrassades et les retrouvailles d'anciens très négligents, les membres du Comité : Etienne Gunther et Pierre Morel, assistés de leurs épouses, les accueillent pour le paiement des repas et aussi celui des cotisations ... Cette formalité accomplie, chacun fait son petit tour dans le bois, dans la cour, participe à la visite de l'Institution, admire les différentes expositions des travaux d'élèves, va jeter un coup d'oeil sur les lots que la tombola des jeunes leur permettra peut-être de gagner.

Mais le temps passe vite et vers 13 heures 30, 180 à 200 personnes se retrouvent dans le réfectoire pour le déjeuner, et apprécient l'excellent repas préparé par le chef Cuisinier, qui, une fois de plus, a tenu à nous régaler. A la fin du repas, la salle est envahie par les jeunes vendeurs d'enveloppes pour la tombola, de cartes postales (vues aériennes de l'O.P.) et chaque Ancien est assez heureux de participer à la joie des jeunes élèves en achetant au maximum, soit enveloppes, soit cartes. Ensuite, ainsi qu'il est de tradition, notre sympathique Président, en quelques mots, remercie M. le Directeur et tout le personnel pour les efforts accomplis pour nous recevoir bien et cordialement. Il demande à tous les Anciens présents d'être dignes de la confiance qui leur est accordée et de respecter par leur tenue et leur comportement l'Ecole qui, dans la joie, sait si bien les accueillir. Dans son allocution, Marcel PARIS, signale un projet cher à la direction de l'Institution : former des équipes de cyclistes-randonneurs. Mais pour arriver à ce résultat, il faudrait acquérir des vélos d'occasion pour la formation des jeunes. Le personnel se chargera de la remise en état des vélos qui pourraient être gracieusement offerts. Il invite tout Ancien qui aurait une proposition à faire dans ce sens, à se mettre en rapport avec le Comité. C'est avec un peu de retard sur l'horaire prévu (vraiment les Anciens sont bavards) que nous nous retrouvons dans la salle des Fêtes où nous assistons à un programme de choix.

La fanfare, sous la direction de Monsieur AUBERTIN, interprète avec beaucoup de talent, les morceaux suivants : U.S.A. made in France - Faust de Ch. Gounod - Guirlandes de roses - Infantéria Ligéria et (hors programme), la Marche des Cempuisiens, bien entendu.

Ensuite, les petits garçons nous convient au Pays des Sioux et les petites filles nous proposent Rêverie de Pierrots, les Minimes : la Farce du Cuvier, les Benjamins : Danses d'Auvergne. Voici l'entr'acte.

Chacun en profite pour se détendre car le temps vraiment beau et chaud nous incite à prendre l'air.

La 2ème partie du spectacle commence par la chorale, toujours dirigée par M. AUBERTIN, qui nous invite à écouter : le Couvre Feu - la Caravane - l'Aviron et Provençe. Prenant la suite, les Cadets nous présentent : les Gafaches, les Moyennes : le Quadrille des Lanciers, et les grandes filles : "1925".

.../

Tout ce spectacle particulièrement réussi se termine par des danses (hors programme) qui nous font admirer et apprécier les connaissances de jeunes élèves sur la vie moderne que nous vivons.

Je bavarde et l'heure tourne, les élèves de l'Institution sont au réfectoire et en attendant chacun se disperse, soit à la buvette soit à Cempuis, etc...

A nouveau, nous nous retrouvons tous à table et c'est dans une chaude et fraternelle ambiance que chacun discute, nous avons tellement de choses à nous dire. A la fin du repas, M. le Directeur, très gentiment, remercie les Anciens de leur bonne tenue et, s'adressant aux jeunes sortants présents, les invite à entrer pleinement dans la vie de l'Association des Anciens et leur explique tout le réconfort et le soutien qu'ils pourront y trouver. Vers 23 heures, les amateurs de danses s'arrangent pour se retrouver à Sommereux. Comme l'année précédente, l'orchestre vraiment dynamique a su donner satisfaction à tous et chacun a pu s'amuser pleinement. C'est épuisé par une journée vraiment remplie, que je me suis endormi vers 3 heures du matin.

Lundi 30 mai - Le beau temps continue et vers 10 heures 30, élèves et Anciens se retrouvent dans la cour d'Honneur pour assister à la cérémonie du Souvenir. Marcel Paris, en des phrases simples et émouvantes, exprime l'espoir que le sacrifice de nos morts des guerres 1914-18, 1939-45 et autres, ne sera pas inutile et qu'enfin le Monde ne désirera que PAIX et FRATERNITE.

Une délégation d'Anciens se rend au cimetière pour se recueillir sur les tombes des disparus (Anciens élèves et personnes chères dans la vie de l'Institution).

Mais la vie reprend ses droits et à nouveau nous nous retrouvons tous réunis pour déjeuner. Toujours cette ambiance vraiment Cempuisienne y règne et ce n'est que conversations à bâtons rompus.

Pour terminer cette journée, les jeunes élèves ont tenu à nous montrer qu'ils savaient pratiquer le sport aussi bien que la musique et c'est avec joie que nous avons assisté à deux rencontres de Hand-Ball opposant respectivement une équipe d'Anciens contre Grandvilliers et ensuite une équipe d'Elèves, un peu renforcée, contre une autre de Grandvilliers.

Mais il faut songer au retour et tout le monde se disperse selon les moyens de locomotion empruntés à l'arrivée.

J'espère que ces quelques lignes sur la Pentecôte 1966 vous auront donné l'impression d'être parmi nous et que vous viendrez nombreux pour participer à la joie que nous éprouvons à nous retrouver à CEMPUIS lors des Fêtes de la Pentecôte.

Rendez-vous en 1967.

René MONNIER.

LES VRAIES VACANCES SCOLAIRES (O.P. 1891) suite -

Nous en étions restés sur une note russe, du concert donné en plein air - des échos de cette époque lointaine, recueillis par Lucien Fouilléron. Nous reprenons donc la narration.

.../

UN SPEECH AU PUBLIC.

A la fin du concert, le directeur, en quelques vibrantes paroles, remercie le maire, l'instituteur et la population pour leur aimable accueil. Ces enfants, dit-il, sont des écoliers en voyage, des orphelins du département de la Seine, auxquels l'administration préfectorale de Paris et le Conseil général témoignent une bienveillance spéciale ; nous finissons l'année scolaire par une grande excursion de 16 jours, suivie d'une dizaine de jours de villégiature à Mers-les-Bains. Ne vous figurez pas que nous sommes des musiciens de profession. Nos enfants apprennent toutes les branches de l'enseignement primaire et complémentaire ; en outre, ils sont initiés aux travaux manuels variés et chacun à un métier spécial ; ils voyagent pour s'instruire encore et pour fraterniser avec les braves gens de la France mais aussi de l'étranger, car nous avons été l'année dernière en Belgique et nous espérons aller l'année prochaine en Angleterre.

Si nos élèves peuvent vous donner, pour vous remercier de votre amabilité, un petit concert vocal et instrumental, ce n'est pas qu'ils s'appliquent plus spécialement à la musique, mais parce que nous leur enseignons cet art par une méthode qui est un chef-d'oeuvre de simplicité, la méthode Galin-Paris-Chevé, qui permet de préparer les élèves de toutes les écoles primaires à lire rapidement la musique.

Nous espérons que bientôt tous les élèves de toutes les écoles pourront jouir des mêmes avantages que les nôtres, recevoir une éducation intégrale, et voyager économiquement pendant les vacances comme nous le faisons, pour compléter leur éducation et leur instruction. Nos filles et nos garçons reçoivent, comme vous le voyez, l'éducation en commun ; l'école doit être une grande famille bien unie et heureuse ; nous cherchons à assurer le bonheur à nos élèves dans cette vie, et nous basons la morale sur la science et la raison et non sur la religion et la métaphysique. Nous allons terminer cette soirée par la Marseillaise, pour marquer notre sympathie pour la République qui a assuré au peuple français les bienfaits de l'instruction.

Je résume ce discours improvisé que le public, composé principalement de cultivateurs et d'ouvriers, écoute attentivement et applaudit énergiquement. Cette propagande pédagogique et philosophique, faite ainsi simplement et cordialement par une école en excursion, produit nécessairement d'excellents effets : c'est une réponse décisive aux calomnies que les réactionnaires répandent contre l'enseignement basé sur la science.

LE CAMPEMENT.

Il est près de neuf heures du soir. Suivis par la foule, les élèves se rendent à l'école communale mise à leur disposition pour servir de dortoir. On y a déposé 72 bottes de paille, commandées par l'économe. Mais la salle de classe est évidemment trop petite. Le maire nous autorise à camper dans les deux salles de la maison communale. Chacun, maîtres, filles, garçons, empoigne sa botte de paille et nous voilà, traversant le village aux lueurs de quelques réverbères, portant notre couchette qui sur l'épaule, qui sur la tête, qui sur le dos. Le spectacle est des plus pittoresques et la plus franche gaîté préside aux apprêts de notre couchage.

Comme on fait sa botte, on se couche, dit un proverbe modifié pour la circonstance. Chaque excursionniste étend sur le parquet sa toile de paillasse, y introduit la paille, la ferme au moyen de lacets noués, se prépare un oreiller à l'aide d'un bouchon de paille, recouvre le tout du sac de couchage et place au-

.../

dessus la demi couverture, et voilà le lit prêt ! Ce sac de couchage est un grand drap de lit replié sur lui-même, cousu sur le côté et au fond, mais ouvert par le haut. On se déshabille vivement, les vêtements sont étendus sur les pieds, sur des chaises ou sur des bancs, ou accrochés au mur le cas échéant, on se glisse dans le sac de couchage, et bientôt tout ce petit monde dort d'un profond sommeil, récompense naturelle d'une journée de travail énergique accompagnée d'exitation agréable.

LE LEVER.

Cinq heures du matin ! Le clairon sonne le réveil. Tout le monde debout ! On ne se fait pas tirer l'oreille. Le sac à paille, sur lequel on dort ferme quand on est fort fatigué, n'est pas propice à ce qu'on appelle la grasse matinée. Chacun vide rapidement son sac, le secoue, le plie, le met dans le havresac avec le sac de couchage, brosse ses vêtements, nettoie ses souliers, range le dortoir, puis, muni d'une serviette, d'un morceau de savon, d'un peigne, d'une brosse à dents et d'une à cheveux, se rend à la cour, où des seaux pleins d'eau sont préparés par les chefs de service ; on se lave à la matelotte, vivement et énergiquement, puis on s'équipe des pieds à la tête, on déjeune de lait et de pain.

A six heures, fanfare en tête, aux sons d'une marche joyeuse, nous partons allègrement, accompagnés par une foule de villageois qui nous font la conduite jusqu'en pleine campagne.

MEDITATIONS SUR UN THEME CONNU

La Pentecôte, en plus de la joie de retrouver des amis et de reprendre contact avec ce qui fut notre Maison familiale, permet, entre autres, de s'acquitter des cotisations.

Ah ! ces cotisations - qui sont sans doute la plaie de l'Amicale puisqu'elles sont rarement payées en temps voulu - Cependant, elles permettent le fonctionnement matériel de la Société : envoi du Cempuisien avec toutes les dépenses qu'il comporte (machine, papier, enveloppes, timbres), envoi de circulaires pour le déjeuner, la réunion du début de l'année et de la Pentecôte, participation de l'Association au geste de reconnaissance envers Gabriel Prévost, etc...

Parmi ceux qui ne payent pas leurs cotisations, de toutes ces dépenses, qui se soucie ?

Et pourtant, sauf quand vous oubliez de faire part au Comité de vos nombreux changements d'adresses, vous recevez le Cempuisien dès qu'il paraît, les circulaires qui vous invitent à vous joindre à vos amis de Cempuis.

D'une manière générale, les jeunes ignorent, ou feignent d'ignorer qu'ils doivent participer aux dépenses de l'Association en versant une demi-cotisation, c'est à dire 5,00 fr par an, au cours de l'année qui suit leur sortie, s'ils travaillent bien entendu.

Les étudiants reçoivent Cempuisien et circulaires sans avoir à débourser la moindre cotisation.

Pendant le service militaire, non seulement les appelés ne doivent pas verser de cotisations mais, s'ils ont fait connaître leur adresse aux membres du Comité, des mandats bien supérieurs au montant des cotisations leur sont envoyés et des conditions tout à fait exceptionnelles leur sont consenties : l'entrée au bal, les repas de Pentecôte, le déjeuner d'accueil des jeunes etc. sont gratuits.

.../

La cotisation entière, soit 10,00 fr par an n'est due qu'à partir de 18 ans et ensuite, de la démobilisation, dès que le Cempuisien a retrouvé du travail.

Quant aux filles, je constate qu'elles sont un tantinet désavantagées par rapport aux garçons car elles ne reçoivent pas de mandats puisqu'elles ne sont pas appelées sous les drapeaux !... Toutefois, si les unes ou les autres se trouvent sans travail, l'exonération de la cotisation est accordée par le Comité - s'il en est avisé.

Vous voyez que ce ne sont pas là des mesures draconiennes. Et malgré cèla, combien de Cempuisiens ne payent pas leurs cotisations. Pourquoi ? Sans doute ne comprennent-ils pas les buts de l'Association sur lesquels je ne veux pas m'étendre ici, car tel n'est pas mon propos. Mais qu'ils méditent un peu à ce que deviendrait l'Association sans le secours de la subvention qui nous est versée chaque année.

Serait-elle pour longtemps encore le lien entre nous tous ? et pourrait-elle rester le soutien moral et matériel de beaucoup d'entre nous ?

Ceux qui se sont fait inscrire à l'Association et ont versé des cotisations à la Pentecôte, et dont vous trouverez quelques noms et adresses plus loin, l'ont bien compris.

Enfin, la lettre que Victor AMATA a adressée au Comité montre que, lui aussi, a compris les buts de l'Association. Elle prend toute sa valeur, non seulement pour le mandat dont il est question, mais surtout en raison des sentiments qu'elle exprime.

Elle aussi est livrée à vos méditations.

Henriette TACNET.

BARA Jacques	CHA 222 - BA 122 - CHARTRES (Eure-et-Loir) (28).
M. et Mme BATERBERY,	57, Quai de Grenelle - 75 PARIS 15e.
CHARPENTIER Christian	Cité de la Plaine. M 17 n° 1483 à CLAMART (92).
M. et Mme COUSIN Eugène	SAINTE (Cher) (18).
DAVION Janine	Foyer ALJT, 22, rue Ledru-Rollin à FONTENAY-aux-ROSES (92).
DUPONT Raymond	Foyer ALJT, à CHEVILLY-LARUE (Val de Marne) (94).
GAUTIER Josiane	43, rue de Fécamp - 75 PARIS 12e -
HISLER Fernand	18, Quai Pierre Brossolette à JOINVILLE-le-PONT (Val-de-Marne) (94).
JACQUEMET Nicole	74, avenue Albert Dhalenne, chambre 615 à St-OUEN (93).
LEBRAS Gilles	5, rue Damville - 75 PARIS 14e -

.../

MOUCHART Jean-Jacques	Cité de la Plaine M 17 n° 1483 à CLAMART (92).
MUNIER Alain	30, rue des Roulettes à MONTREUIL
RABEAU Jean-Claude	MGX - 40 - 102 - Musique air - DIJON (Côte d'Or) (21).
M. et Mme SCHEMPF Raymond	88, rue Gilbert Rousset à ASNIERES.
TROUILLOT Maryvonne	27, rue St-Ferdinand - 75 PARIS 17e -
M. et Mme VEDRINES Lucien	123, rue Faidherbe à HOUILLES (Yvelines) (78).
VLAEMINCK Jacky	34, rue des Orteaux - 75 PARIS 20e -
LANDARD Claude	22, Passage du Génie - 75 PARIS 12e -
M. et Mme LE BLEVEC Roger	58, rue St-Fargeau - 75 PARIS 20e -

---

Chers Amis du Comité,

Je lis, ce jour "Le Cempuisien" n° 74 de Novembre 1965 à Février 1966 et j'ai honte ; honte de ne pas avoir réglé mes cotisations, ou plus exactement de n'avoir jamais payé mes cotisations depuis ma sortie de l'O.P., c'est à dire depuis bientôt dix ans.

Durant les six premières années, j'ai pensé que sans doute, une faveur était accordée pour les Cempuisiens qui poursuivaient leurs études et travaillaient le soir et les jours de repos pour un peu d'argent de poche. Ensuite, je me suis laissé dire que les militaires étaient exemptés du paiement de leurs cotisations ...

Mais à présent ! Depuis bientôt deux ans je n'ai d'autre raison qu'une négligence inexcusable et je me sens rougir à la lecture de notre journal.

Notre ami Pierre MOREL a raison d'écrire : "Il est quand même malheureux, "je dirai même honteux que les Cempuisiens en retard ne puissent s'acquitter par "mandat ou CCP d'une somme de 10 fr par an, en plusieurs fois s'ils le désirent."

J'ai souligné cette phrase et établi un virement postal de 100 fr ci-joint en règlement des cotisations que j'aurais dû verser depuis ma sortie de l'O.P. Merci Pierre Morel de m'avoir rappelé à l'ordre et au plaisir de vous connaître.

Recevez, chers Amis du Comité, l'expression de mon amitié cempuisienne.

AMATA Victor
54, rue Daguerre
PARIS 14e

.../

LA CHANCE

La chance tient quelquefois à peu de chose. C'était au dernier banquet à Vitry.

Un Cempuisien, une Cempuisienne ne s'étaient pas revus depuis 5 ans : entre temps, ils s'étaient mariés chacun de leur côté : Ils se retrouvaient tout étonnés de cet état de fait et se posaient la question :

- "As-tu un logement ?" ....
- "Oui, une chambre meublée, je cherche" ....
- "J'ai peut-être quelque chose pour toi".

Ce n'était pas une blague, notre chanceux, grâce à sa camarade, a trouvé un tout petit logement, dans le 13e arrt., à 1/4 d'heure de son travail.

Il a trouvé aussi 3 copains qui l'ont aidé à déménager et à refaire les peintures.

Je vous le dis : un chanceux comme il n'y en a pas ! Et c'est sa femme qui a eu le mot de la fin, me disant avec des larmes dans les yeux :

"Ça, c'est des frères".

G.G.

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

MARIAGE. René PECHEREAU, 8 rue de Bretagne à CRETEIL (Val de Marne) - 94 - nous fait part de son mariage avec Melle Françoise BAPTISTE, le 11 avril 1966.

NAISSANCES. Nos amis René et Denise BARNICOT ainsi que leurs petits Olivier et Jean-Yves, sont heureux de nous annoncer la naissance d'une petite fille prénommée Isabelle, le 14 juin 1966 - 38, rue Sadi-Lecointe à Vélizy-Villacoublay (Yvelines) - 78 -

Christian ROUSSEAU et Madame sont heureux, eux aussi, de nous faire part de la naissance, le 3 mai 1966, de leur petit garçon Hervé - 6, rue Charles Infroit à Champigny-sur-Marne (Val de Marne) - 94 -

CHANGEMENTS D'ADRESSES. René et Denise BARNICOT, 38 rue Sadi-Lecointe à VELIZY-VILLACOUBLAY (Yvelines) - 78 -

M. et Mme René CROISET, avenue des Passous, à AGON (Manche) - 50 -

KITSAIS René, 3 rue Jarry - 75 PARIS 10e -

APPEL

Filles et garçons, si vous avez une vieille bicyclette n'étant même plus en état de marche, faites-en cadeau à nos jeunes camarades à Cempuis. Ils en ont besoin pour apprendre à se servir des bicyclettes neuves qui leur ont été offertes.

Signalez-le à M. le Surveillant général de l'Institution en lui indiquant l'endroit où il pourra faire prendre l'engin en question.

Merci mille fois pour eux.

-:-:-:-:-:-:-